

1007



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
15 AU 28 JUILLET 2013 • 3,50€

LA LETTRE DES HOMMES

Transformez une phase critique...

LE MOT DE LA JEUNESSE

Dans chaque quartier !

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'unité commence par notre révolution...

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Kitsuko Kurabayashi [2^e partie]

LE GRENIER DE LA NRH

Focus sur l'esprit du disciple

CAP SUR LA FRANCE

Notre nouvelle révolution humaine !

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

L'étude bouddhique, pilier de la croyance

RÉUNION MENSUELLE

Gagnez avec courage et conviction !

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 2

10

Vivre au rythme
de la croyance

Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **R. MBOG** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE**, **Cl. BROUARD**, **Ph. CHÉHÈRE** et **L. DELAINE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. GHETTI**, **F. GHETTI**, **B. PILLEY**, **J.-C. ROGER** et **J. VIENNE** • Traducteurs : **J. DUBOIS**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **Y. MOËSS** et **S. WISTAN** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Joignez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr

Photographe en herbe, dessinateur habile, ou une plume d'auteur ? Contribuez à votre journal !

cap.lecteurs@gmail.com

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

CAP SUR LA FRANCE

Notre nouvelle révolution humaine !

Le premier cours d'été de la jeunesse s'est tenu au centre européen de Trets, du 3 au 6 juillet, autour du slogan « Ma nouvelle révolution humaine, là où il y a défi, il y a victoire ! » Alexandra et Alan nous partagent comment ils l'ont vécu au fil des jours...

ALAN ne pratique pas. Encouragé par sa sœur, il est venu à Trets pour comprendre ce qu'est le bouddhisme. Est-ce que cet art de vivre permet concrètement de transformer notre existence ?

1^{er} jour : « De nature timide, j'appréhendais de me retrouver, pendant quatre jours, au milieu de quatre-vingt-cinq jeunes. Très vite, je me rends compte que les gens sont plus ouverts que d'habitude, avec l'envie palpable de se découvrir. Naturellement, les premiers liens se tissent ! »

2^e jour : « La première séance d'étude commence et je découvre pour la première fois ce qu'est le Gosho¹. Je réalise que le bouddhisme n'est pas une doctrine avec des règles à respecter, mais que le point central est l'introspection, que le Gohonzon nous permet de nous percevoir véritablement, comme dans un miroir. »

3^e jour : « Les expériences des autres me touchent. Je prends conscience que réciter le Daimoku n'est pas simplement répéter une phrase, mais le défi quotidien de dépasser ses difficultés au jour le jour. Se mettre devant le Gohonzon, c'est aussi chercher comment faire pour s'améliorer. »

4^e jour : « Je ne regrette pas d'être venu, je repars heureux ! J'ai beaucoup appris sur moi, sur les autres, et j'ai compris, au fond de moi, ce qu'est la pratique bouddhique. Je ne vais pas en rester là : j'ai récité pour la première fois *Nam-myoho-rence-kyo* ici, à Trets, et je suis bien décidé à continuer ! »

Cerise sur le gâteau : Alan a appris pendant le séminaire qu'il a obtenu son bac ! Il se lance, dès septembre, dans des études en psychologie.

ALEXANDRA pratique depuis seulement huit mois, mais participe déjà à son deuxième séminaire. Déterminée à être heureuse, elle est bien décidée à vaincre ses peurs.

1^{er} jour : « J'arrive à Trets, le moral en berne, en larmes, submergée par l'état d'enfer. Je n'ai absolument pas le cœur à faire de nouvelles rencontres ! Mais, dès le premier forum, je me retrouve dans les combats des autres et, par le dialogue, mon état de vie s'élève ! »

2^e jour : « Le Gosho étudié² fait écho en moi. Il m'inspire tant que j'ai envie de le partager avec ma mère, qui se fait du souci pour moi quant à la pratique bouddhique qu'elle ne connaît pas. Les expériences des aînés me font ressentir, pour la première fois, ce qu'est le cœur du maître. »

3^e jour : « Des amitiés très fortes se sont créées. Suite aux échanges avec les pratiquants, mon état de vie s'est transformé : j'ai gagné ! Je me sens heureuse et sereine. »

4^e jour : « Le séminaire se finit dans la joie, j'en ai fini de ma peur de l'abandon ! Je décide d'être autonome, émancipée de l'affection qu'on me porte ou me refuse. Je décide d'être libre et de briller par moi-même. Je repars d'ici avec la conviction d'être sur le chemin idéal pour le bonheur ! » ■

1. Le Gosho, étudié lors de ce séminaire, était *Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie* (Écrits, 3). Les commentaires de cet écrit de Nichiren, par Daisaku Ikeda, sont disponibles aux éditions ACEP.

2. Ibid.



Alan, 18 ans, de Nantes, et Alexandra, 22 ans, de Tende, ainsi que la jeunesse du mouvement Soka. Juillet 2013.

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Si nous lisons ne serait-ce qu'un mot ou une seule phrase du Sûtra du Lotus, c'est exactement comme si nous lisions chaque mot de tous ces sûtras. [...] Cela est aussi comparable à un miroir qui ne mesure qu'un, deux, trois, quatre ou cinq pouces, mais qui peut refléter l'image [...] d'une montagne, qu'elle soit haute de cent ou mille pieds. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 1052

« La révolution humaine commence là où vous vous trouvez, à l'instant où vous décidez de la faire. Il suffit simplement de décider de briser les murs qui vous entravent, ou de vous lancer un nouveau défi, puis de vous dresser et de faire un premier pas en avant, tel que vous êtes. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juillet-août 2013, 17

C'EST ARRIVÉ

les 11 et 19 juillet 1951

3 mai 1951, Josei toda devient le deuxième président de la Soka Gakkai. Trois mois après, convaincu du potentiel immense de la jeunesse, il crée les groupes des jeunes hommes et des jeunes filles, respectivement les 11 et 19 juillet. Le but de ces groupes est que chaque jeune puisse être profondément heureux et montre sa valeur.

Daisaku Ikeda écrit : « Je me souviens encore très bien du jour où le groupe des jeunes hommes a été créé — mercredi 11 juillet. J'avais vingt-trois ans. Je m'étais précipité au siège de la Soka Gakkai, alors à Nishi-Kanda, Tokyo. J'étais trempé de la tête aux pieds, mais je brûlais d'une flamme intérieure, sachant que nous prenions un nouveau départ. » ¹

Depuis, il n'a cessé d'œuvrer inlassablement pour réaliser le grand vœu de *kosen rufu*. À notre tour, nous célébrons ces dates pour renouveler notre vœu de successeur et témoigner notre reconnaissance à nos aînés. ■

1. D&E-octobre 2011, 16.

Dans chaque quartier !

par Gaël Gautier,
vice-responsable de la jeunesse

CE sont des rassemblements où se développent des amitiés, ils offrent aux gens des occasions de parler librement et de partager leurs pensées, ce sont des modèles de dialogue démocratique. De telles rencontres ainsi que ce souci d'aide mutuelle incarnent l'amitié à laquelle aspirent les êtres humains. (...) Ce sont là des rencontres où les participants se sentent égaux, où ils peuvent mieux se connaître en s'écouter mutuellement et s'unir pour un but commun, des réunions idéales pour faire progresser une culture de paix. » ¹

« À partir de ces petites réunions de personnes ordinaires, le bien se répand dans tout un quartier, dans la société dans son ensemble et dans le monde entier. L'impulsion qui vient des réunions de discussion, base de nos activités, est précisément l'impulsion de notre mouvement de *kosen rufu*. » ²

La réunion de discussion est l'activité de base de notre mouvement. Partout en France, dans chaque ville et chaque quartier, des personnes valeureuses, courageuses et chaleureuses, sont déterminées à ouvrir leur habitat pour accueillir ces oasis de dialogue et que nous puissions y partager notre progression et nos victoires, notre joie de pratiquer et notre engagement pour la paix.

Les forums jeunesse, quant à eux, offrent un cadre propice pour que la jeunesse puisse élargir ce dialogue à ses amis et invités.

Forts de ces réussites, ils s'impliquent encore davantage, main dans la main avec leurs aînés, dans les réunions de discussion de chaque quartier.

Pierre par pierre, groupe par groupe, contribuons à construire, ensemble, un édifice inébranlable, le phare d'une société de dialogue, de démocratie et de paix.

Pour le 18 novembre, offrons à notre maître, ainsi qu'à tous nos prédécesseurs et nos aînés, une magnifique preuve concrète de la solidité des fondations de notre mouvement pour la paix en France, dans chaque quartier. ■



© M. COURANT

1. D&E-mars 2006, 81.

2. D&E-mars 2006, 90.



Transformez une phase critique en une grande opportunité

« Quand il s'agit d'une question de grande importance, un grand désastre se changera inévitablement en grande bonne fortune. »

Mise en garde contre l'attachement à son fief (Écrits, 832).

UN rapport fallacieux accusa à tort Shijo Kingo d'avoir interrompu délibérément le débat religieux de Kuwagayatsu, qui eut lieu en juin 1277. Le seigneur Emma exigea qu'il fasse le serment par écrit d'abandonner sa foi dans le Sûtra du Lotus. Shijo Kingo écrivit alors à Nichiren qu'il s'engageait à ne jamais renier sa foi. En retour, Nichiren Daishonin lui fit parvenir une lettre de pétition, destinée au seigneur Emma, où il prenait sa défense et faisait l'éloge de la fidélité dont il avait fait preuve au service de son seigneur. C'est la *Lettre de pétition de Yorimoto* que nous avons étudiée dans le texte précédent. Nichiren accompagna cette lettre d'un courrier destiné à encourager Shijo Kingo, intitulé *Mise en garde contre l'attachement à son fief*.

Dans cette lettre, Nichiren fait l'éloge de la croyance de Shijo Kingo : « Je me demande si le bodhisattva Pratiques-Supérieures n'est pas entré dans votre corps afin de m'aider tout au long du chemin. Ou pourrait-il s'agir de l'œuvre du bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements ? » Puis, il lui enseigne l'importance de rester ferme jusqu'au bout sans abandonner sa croyance, soulignant que, si lui, un homme connu en tant que disciple de Nichiren, abandonnait sa foi, ses adversaires reprendraient alors des forces

et persécuteraient d'autant plus tous les autres disciples. Celui qui se dresse seul dans la croyance protège tout le monde et ouvre le chemin. Bien sûr, cela ne sera pas un chemin tranquille, et il peut même surgir temporairement des circonstances apparaissant défavorables. Mais, au regard du bouddhisme, tout revêt un sens profond et il ne faut pas s'inquiéter. En évoquant son propre exil, Nichiren Daishonin dit : « Si, au lieu d'être exilé, j'étais resté à Kamakura, j'aurais certainement été tué dans la bataille. »

De même, Nichiren affirme que, si Shijo Kingo avance avec ténacité en conservant sa croyance, il sera protégé. Par conséquent, Nichiren Daishonin l'encourage à persévérer, même si la situation est très pénible. Il lui écrit : « Ne rabaissez jamais le Sûtra du Lotus », « Il est inutile de montrer votre peine » et « Vous devez agir et vous exprimer sans la moindre servilité. » Celui qui vit pour la Loi merveilleuse et avance avec une fierté est bien « une personne sage ».

Nichiren nous encourage à ne pas reculer ou à se lamenter lorsqu'on traverse une phase critique. Il faut plutôt considérer cette crise comme une grande chance. Ce qui fait naître et soutient un tel optimisme est la prière ainsi que les actions pour *kosen rufu* sans jamais se

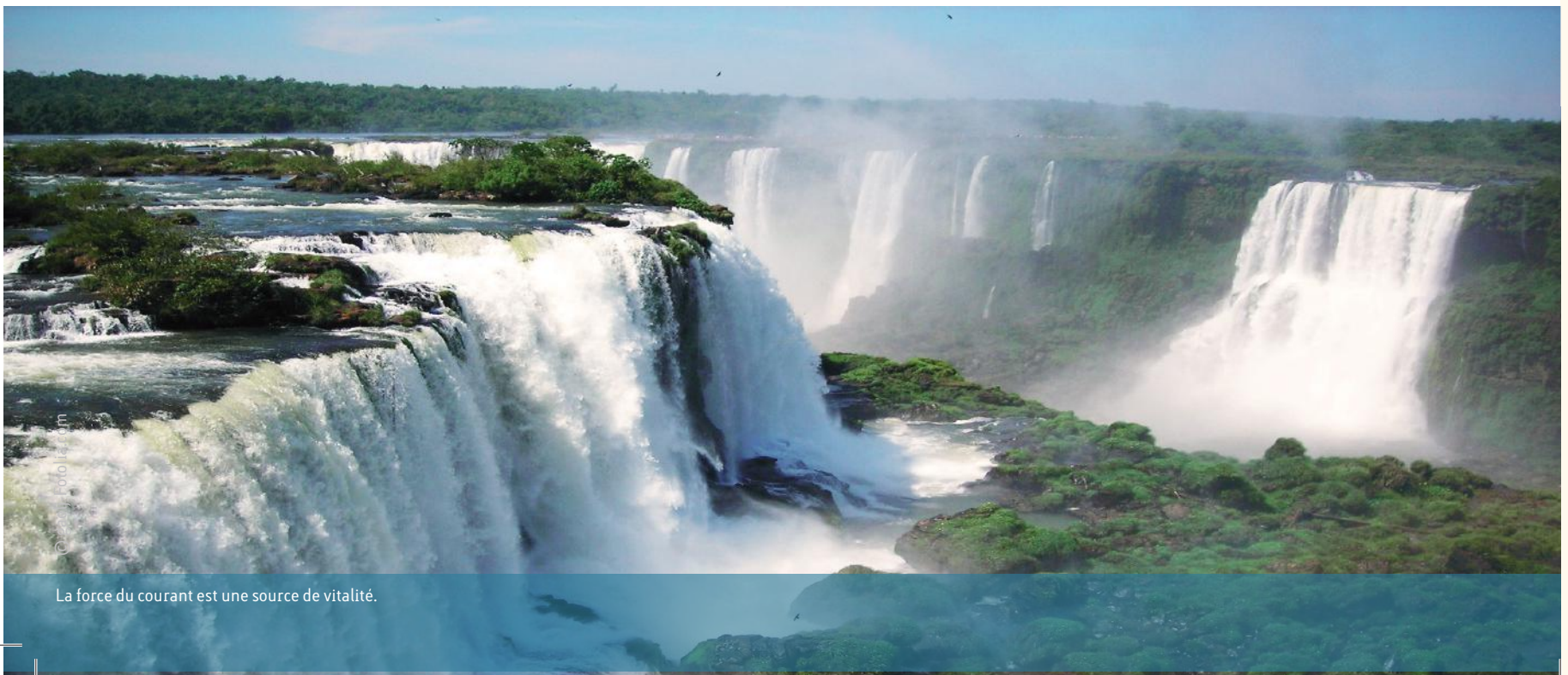
résigner dans la foi. Il écrit : « Quand il s'agit d'une question de grande importance, un grand désastre se changera inévitablement en grande bonne fortune. » La plus grande crise constitue ainsi une brèche pour remporter la victoire. C'est le bienfait de la croyance.

Grâce à la bienveillance de Nichiren, Shijo Kingo reprit courage. Peu après, le seigneur Emma tomba malade. Il n'eut pas d'autre choix que de demander de l'aide à Shijo Kingo. Il recouvra la santé grâce au traitement de ce dernier, et, peu après, lui renouvela sa confiance. Par la suite, Shijo Kingo reçut de lui un domaine trois fois plus grand.

Un jour, M. Toda a encouragé ainsi un croyant en butte à divers problèmes : « Réjouissez-vous quand vous rencontrez des difficultés. C'est le moment de montrer le pouvoir de la foi. C'est l'occasion de changer votre karma. Le bouddhisme enseigne la loi infallible de "changer le poison en remède". Vous pourrez décupler ou centupler toutes vos pertes sous forme de grand bienfait. »¹ ■

1. D&E-juin 2010, 6.

NDLR : Toutes les citations sont issues de la lettre *Mise en garde contre l'attachement à son fief* (Écrits, 830-833).



La force du courant est une source de vitalité.

Focus sur l'esprit du disciple

Cap vous propose de revenir, par thématique, sur les passages de La Nouvelle Révolution humaine qui ne sont pas encore publiés en livre. Nous débiterons par le volume 9 de la NRH paru dans Cap en 1998, à partir du numéro 248.



En ce temps-là...

1964 marqua le sixième anniversaire de la mort de Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai. Shin'ichi et tous les pratiquants étaient fiers d'avoir concrétisé un des vœux de Josei Toda, en inaugurant un Grand Hall de réception. Le clergé avait remercié les pratiquants de la Soka Gakkai pour ce don.

Après la récitation du Sûtra, le grand patriarche Nittatsu prononça une allocution : « *Le temps de kosen rufu est maintenant arrivé. À peine trente ans se sont écoulés depuis la fondation de la Soka Gakkai, les membres ne pratiquent pas depuis longtemps, mais leur nombre est maintenant très élevé. Nous devrions dire qu'ils sont véritablement les bodhisattvas sortis de la terre, apparus en ce monde pour pratiquer le bouddhisme de l'ensemencement du temps sans commencement ni fin.* »

Le grand patriarche fit l'éloge de Shin'ichi qui avait sillonné le monde pour recueillir des matériaux précieux, accomplissant ainsi le

testament de Josei Toda concernant le Grand Hall de réception, puis il déclara : « *Dorénavant, nous faisons le serment de réaliser kosen rufu, dans l'avenir, en faisant réparer ce bâtiment lorsque cela sera nécessaire, en accomplissant la pratique de Gongyo, et en combattant toutes formes d'opposition à la Loi.* » (...) »

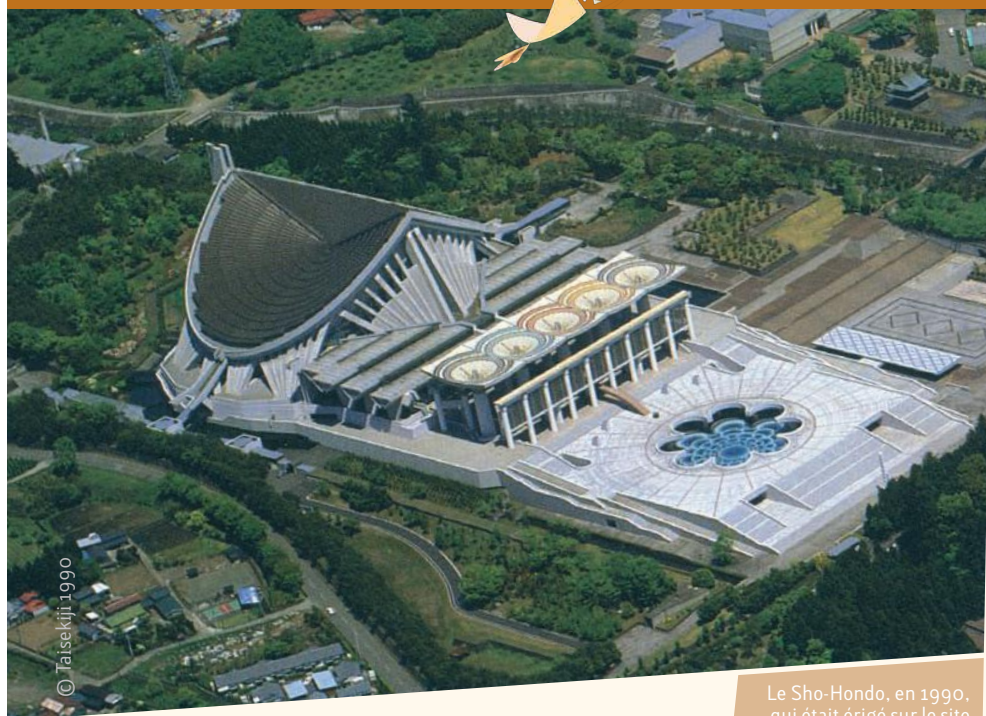
Et pourtant, un peu plus de trente ans après, le Taiseki-ji allait devenir un haut lieu d'opposition à la Loi et, sans y effectuer la moindre réparation, le grand patriarche Nikken démolira ce magnifique monument. (...) »

Depuis la nomination de Shin'ichi Yamamoto à la présidence du mouvement, la Soka Gakkai s'était fixé la date de la cérémonie religieuse rendant hommage au sixième anniversaire de la mort de Josei Toda, comme première étape décisive dans la réalisation de nombreux objectifs. La cérémonie tant attendue allait commencer. Shin'ichi débordait de joie et de la fierté du disciple qui a réalisé entièrement les serments faits à son maître. Après la disparition de Toda, bon nombre de ses disciples perdirent peu à peu la détermination de réaliser, quoi qu'il arrive, les projets de leur maître. Seul Shin'ichi se dressa et ne cessa

d'agir. Il avait toujours considéré les nombreux propos et conseils de son maître comme des orientations, des jalons, éternellement valables, en prévision de l'époque où il ne serait plus là. Il s'était constamment efforcé de saisir derrière chacune de ses paroles sa véritable intention, afin de concrétiser le plus fidèlement possible ses souhaits.

Par exemple, un jour, Toda lui avait dit : « *Construisez le Grand Hall de réception avec des matériaux du monde entier.* » À ces mots, Shin'ichi comprit que le désir le plus profond de son maître était de réaliser le *kosen rufu* mondial. Dès lors, non seulement il parcourut le monde entier pour trouver les matériaux nécessaires à cette réalisation, mais il entreprit également des actions concrètes pour transmettre largement le bouddhisme de Nichiren dans le monde. Grâce à ces efforts, vingt-cinq chapitres, en dehors du Japon, avaient été créés et dix mille membres étaient alors recensés à l'étranger. Bien sûr, le seul fait de rassembler les meilleurs matériaux pour la construction du Grand Hall ne représentait pas une difficulté majeure.

Cependant, sans être absorbé uniquement par la forme, Shin'ichi revenait à la pensée fondamentale qui animait l'intention de son maître, pour en saisir le sens profond,



Le Sho-Hondo, en 1990, qui était érigé sur le site du Taiseki-ji.



et agissait de toutes ses forces pour que ses projets deviennent réalité. C'est dans cette attitude que se trouve le véritable chemin de maître et disciple.

Une fois dans la salle principale, Shin'ichi s'inclina profondément devant les pratiquants venus de tout le Japon. Ce geste traduisait un respect sincère pour ces héros qui avaient combattu avec lui, travaillant de toutes leurs forces pour propager la Loi bouddhique et préparer ce grand jour. La récitation du Sûtra commença. Durant l'offrande d'encens aux défunts, une vive émotion s'empara de Shin'ichi. Il s'adressa en pensée à Toda : « Sensei, j'ai réalisé la double promesse faite de votre vivant et annoncée lors de mon accession à la présidence : réaliser le cap de familles pratiquantes à qui je désirais transmettre la joie de l'enseignement et offrir l'édification du Grand Hall de réception avant le sixième anniversaire de votre mort. »

Shin'ichi Yamamoto imaginait Josei Toda hochant la tête en signe d'approbation, et songeait à son sourire éclatant. Après la récitation du Sûtra et de *Daimoku*, ce fut au tour de certains disciples de Toda de prendre la parole : Eisuke Akisuki, responsable de la jeunesse, Katsu Kiyohara, responsable des femmes, les deux vice-directeurs généraux Hisao Seki et Kiyoshi Jujo, et enfin le directeur général Koichi Harayama.

Seki, en particulier, s'exprima avec une profonde émotion : « Je me souviens que Josei Toda disait à M. Makiguchi : "De votre vivant,

on ne pourra comprendre véritablement vos qualités remarquables. Ce ne sera qu'après votre mort que les gens comprendront la grandeur de votre œuvre." De même, je me rends compte, en jetant un regard sur le passé, que ce n'est qu'après la mort de M. Toda que j'ai vraiment apprécié sa grandeur, grâce aux activités de M. Yamamoto. Il a fait reconnaître les remarquables qualités de Josei Toda en concrétisant les principes que celui-ci avait préconisés.

M. Yamamoto dit souvent : "Je suis un président qui met en action, qui agit." Chaque jour, en voyant les réalisations de M. Yamamoto, je ressens profondément la grande envergure de M. Toda, et à quel point il nous avait clairement transmis ses orientations. Je deviendrai un véritable disciple de M. Yamamoto et je le suivrai de tout mon cœur. C'est la véritable façon de vivre, digne d'un disciple de Josei Toda, et le chemin de maître et disciple qu'il nous avait enseigné. M. Yamamoto a dit : "Enfin, l'époque de l'enseignement essentiel, à savoir la véritable époque pour la réalisation de kosen rufu, est arrivée. Réalisons kosen rufu jusqu'au bout." En gravant ces paroles dans mon cœur, je prends la ferme décision de progresser vers la réalisation de kosen rufu pour les sept prochaines années. »

Cette décision de Seki reflétait sans doute le sentiment partagé par tous les disciples du président Toda.

Le président Toda avait dit : « Il faudra soutenir le troisième président de la Soka Gakkai » et avait annoncé : « Si vous soutenez le troisième

président, kosen rufu ne peut manquer d'être réalisé. » Ce sont les disciples qui peuvent apporter un réel soutien au troisième président.

La relation de maître et disciple dans la Soka Gakkai est celle qui réunit, autour de l'axe central qu'est le maître, les « personnes courageuses et désintéressées », décidées avec lui à consacrer toute leur vie à la réalisation de cet objectif principal qu'est kosen rufu. La relation de maître et disciple est l'axe fondamental, parce que, sans elle, nous tombons dans la lutte pour notre renommée ou notre propre intérêt personnel, nous devenons esclave de nos ambitions de gloire ou de pouvoir.

Nous pourrions dire que, à partir du sixième anniversaire de la mort du président Toda (1964), les rouages de la relation de maître et disciple autour de Shin'ichi Yamamoto ont commencé à s'accélérer vigoureusement.

C'est ce mouvement qui allait devenir la force motrice de « l'époque de l'enseignement essentiel », c'est-à-dire, la nouvelle étape de kosen rufu. ■

Cet été, les réunions mensuelles au Japon marquent une pause.

Retrouvez les messages que Daisaku Ikeda écrit pour ces rendez-vous dès la rentrée !

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

10

Résumé des épisodes précédents

Après avoir encouragé les femmes à devenir les pionnières du bonheur par la force de leur croyance, Shin'ichi insiste sur l'importance des activités d'étude au sein du mouvement Soka. En visite au centre culturel d'Ehime, Shin'ichi saisit encore chaque instant pour allumer dans les cœurs l'élan de la victoire.

Le soir du 17 janvier, Shin'ichi Yamamoto assista à la réunion des responsables de préfecture au centre culturel d'Ehime. La chorale des femmes et des jeunes femmes agrémenta la réunion avec des chansons : *Le Village d'Atsuta*, *Les trois martyres d'Atsuhara* et *la Chanson de la famille d'Ehime*. Shin'ichi les applaudit chaleureusement : « C'était magnifique ! Vous êtes les meilleures du Japon ! » Ses propos étaient imprégnés du désir que les pratiquants d'Ehime cultivent l'esprit d'être les fers de lance des progrès du Japon tout entier.

Ce fut ensuite à son tour de prononcer une allocution : « Nous déployons des efforts dans notre pratique bouddhique afin de surmonter toutes les épreuves et les aléas de la vie et de devenir heureux. Pour cela, nous avons besoin d'une force invincible. Dès lors, en quoi consiste cette force ? On dit souvent que les gens forts possèdent un but clair dans la vie, de profondes convictions, ou bien encore de vrais amis. Nous, dans le mouvement Soka, nous avons les trois. Nous avons le noble but de réaliser kosen

rufu et d'atteindre la bouddhété en cette vie. De plus, nous sommes armés de la conviction inébranlable que, en gardant le bouddhisme de Nichiren Daishonin, nous pourrions atteindre un bonheur indestructible, pour nous-même et pour les autres. Enfin, nous avons de fidèles amis pratiquants et une famille Soka unie au sein d'un réseau d'amitié où nous nous encourageons et nous soutenons mutuellement. En d'autres termes, nous bénéficions des conditions idéales pour devenir forts, et c'est la foi en la Loi merveilleuse qui nous permet de le démontrer et de devenir heureux. »

Shin'ichi insista ensuite sur la mission et le rôle des responsables du mouvement d'aider chaque personne à devenir heureuse. Il poursuivit : « J'espère que le mouvement Soka d'Ehime avancera en étant animé de la détermination que chaque pratiquant sans exception devienne membre du département d'étude, lise le *Seikyo Shimbun*, soit à l'abri de tout danger et de tout accident, et devienne une personne de valeur dévouée à kosen rufu. Le point important, ici, est « chaque pratiquant, sans exception ». Nichiren Daishonin déclare : « S'ils n'étaient pas des bodhisattvas sortis de la terre, ils ne pourraient pas réciter le Daimoku (Nam-myoho-renge-kyo) ¹ Comme il l'affirme, toute personne qui adhère à la Loi merveilleuse est un bodhisattva sorti de la terre. La raison d'être du mouvement Soka est d'éveiller les êtres humains à cette vérité afin que nous puissions devenir heureux tous ensemble. »

Le profond éveil spirituel de Josei Toda, en prison, au fait qu'il était un bodhisattva sorti de la terre, avait marqué un tournant dans l'histoire du mouvement Soka. Les

bodhisattvas sortis de la terre pratiquent et diffusent les enseignements bouddhiques là où ils vivent, tels qu'ils sont, à l'époque impure de la Fin de la Loi. Si nous nous éveillons à notre identité de bodhisattva sorti de la terre et engageons notre action pour *kosen rufu*, là où nous nous trouvons, la force vitale invincible d'un bodhisattva sorti de la terre palpera en nous, les fonctions protectrices de l'univers nous protégeront et nous jouirons de bienfaits incalculables. Cependant, si des compagnons de pratique laissent des conflits et des antagonismes se développer entre eux, ils risquent d'effacer leurs bienfaits et de s'écarter de la voie du bonheur.

11

Nous déployons des efforts dans notre pratique bouddhique afin de surmonter toutes les épreuves et les aléas de la vie et devenir heureux

11

Shin'ichi Yamamoto déclara avec sévérité : « Dans Les Quatorze Oppositions à la Loi, Nichiren Daishonin évoque quatorze types d'oppositions au Sûtra du Lotus ². Les quatre dernières consistent à nourrir du mépris, de la haine, de la jalousie et de la rancune, notamment à l'égard de ceux qui adhèrent au Gohonzon. Cela désigne, en d'autres termes, l'animosité ou l'hostilité envers d'autres pratiquants. Jugeant ces quatorze oppositions extrêmement graves, Nichiren Daishonin écrit : "Vous devez être vigilant à leur égard" ³.

La calomnie et la jalousie n'effacent pas seulement vos bienfaits et votre bonne fortune, elles sapent aussi notre mouvement, qui œuvre en faveur de kosen rufu. C'est ce qui les rend si nocives. Si l'on observe attentivement les structures locales où les pratiquants ont du mal à s'unir, où les choses ne se passent pas harmonieusement, et où les pratiquants s'investissent à fond, mais ne reçoivent aucun bienfait, on s'aperçoit que le problème de fond est la calomnie et la jalousie. Pour quelle raison apparaissent-elles entre compagnons de pratique, et parfois même des responsables, qui adhèrent tous à la Loi merveilleuse ? Nichiren écrit : « Les quatorze oppositions décrites dans le chapitre Analogies et Paraboles sont l'expression d'un manque de croyance. »⁴ La cause fondamentale de l'opposition à la Loi est l'incapacité chez un pratiquant à croire que nous sommes tous des bodhisattvas sortis de la terre et des émissaires du Bouddha, et à un manque de foi en la Loi merveilleuse et dans le principe bouddhique de causalité qui régit la vie. »

Selon le chapitre *Analogies et paraboles*, les quatre dernières oppositions sont dirigées contre les pratiquants du Sûtra du Lotus. On lit dans ce chapitre : « (...) dénigrer un Sûtra comme celui-ci, tout comme mépriser, haïr, jalouser ou concevoir de la rancune en voyant ceux qui le lisent, le récitent, le copient ou en font l'éloge, vaudra à cette personne les rétributions négatives que je vais à présent t'énoncer : lorsque sa vie s'achèvera, il se retrouvera dans l'enfer Avichi. »⁵

Si l'on n'a pas foi en la Loi merveilleuse, on risque de ne voir les choses que d'un point de vue relatif, fondé sur les comportements dominants de l'époque. Dans la société, trop souvent, ceux qui jouissent d'un statut élevé, de la richesse ou du pouvoir méprisent les autres. Il est également vrai, à l'inverse, que les gens envient souvent ceux qui ont une position sociale plus éminente, ou davantage d'argent ou de pouvoir qu'eux, et ressentent de l'animosité à leur égard. En l'absence d'une croyance profonde dans les enseignements bouddhiques, cela risque également de se produire au sein du mouvement Soka.

Par exemple, des responsables qui se sont vus confier de hautes fonctions dans le mouvement peuvent penser que cela les rend plus importants que les autres, ce qui les amène à regarder de haut leurs compagnons de pratique, et à afficher un comportement arrogant et insolent. Ceux qui sont dépourvus d'une véritable confiance en eux et de capacités authentiques sont particulièrement enclins à chercher à en imposer et à être hautains et autoritaires. Parfois également, ils essaient de flatter ceux qu'ils considèrent comme supérieurs à eux ou traitent avec mépris ceux qu'ils jugent inférieurs. Ou bien



© Kenichiro Uchida

encore, ils arboreront une courtoisie de façade avec leurs amis pratiquants, car, tout en étant respectueux en apparence, ils se croient en fait meilleurs que les autres et sont incapables de respecter chaque personne comme un émissaire du Bouddha.

11

*Les bodhisattvas sortis
de la terre pratiquent et diffusent
les enseignements bouddhiques
là où ils vivent, tels qu'ils sont*

11

Si les responsables se laissent aller à de tels comportements, les pratiquants ne pourront pas établir la cohésion avec eux et cela créera un climat engendrant calomnie et rancune. Si des responsables ne s'entendent pas entre eux, c'est parce qu'ils sont incapables de dépasser leur égoïsme et de se respecter mutuellement. Quels que soient les efforts qu'ils déploient pour le dissimuler, ils sont dominés par l'état de colère, le désir d'être supérieurs aux autres. Shin'ichi Yamamoto abordait le thème des « quatorze oppositions » à la réunion des

responsables de préfecture d'Ehime, car, pour prospérer éternellement, il était indispensable que le mouvement Soka, château du peuple, construise un rassemblement harmonieux grâce au développement du caractère de chaque personne et l'élévation de son état de vie.

La clé est que chaque personne établisse un mode de vie fondé sur le bouddhisme. Le bodhisattva Jamais-Méprisant est le modèle d'un individu dont le comportement reflète une croyance indéfectible dans les enseignements du bouddhisme.

Bien qu'il eût conscience des persécutions qui ne manqueraient pas de s'ensuivre, le bodhisattva Jamais-Méprisant, qui croyait en l'état de bouddha de tous les êtres humains, ne cessait de prêcher le « Sûtra du Lotus en vingt-quatre caractères »⁶. En d'autres termes, il s'inclinait devant chaque personne qu'il rencontrait et lui disait : « J'éprouve envers vous un profond respect. Je n'oserais jamais vous traiter avec arrogance ni vous mépriser. Pourquoi ? Parce que vous pratiquez tous la voie des bodhisattvas et que vous parviendrez tous sans aucun doute à la bouddhité. »⁷ Toutefois, les gens réagissaient en le frappant à coup de bâton et lui jetaient des tuiles et des pierres. Ce que nous enseigne le comportement du bodhisattva Jamais-Méprisant, c'est comment



manifeste le plus grand respect à tous les individus, sans exception, et partager le bouddhisme avec eux, sans distinction fondée sur la classe ou le statut social. Tel devrait également être le comportement des responsables et de tous les pratiquants du mouvement Soka, qui déploient des efforts pour *kosen rufu*. Si le bodhisattva Jamais-Méprisant a été capable de continuer à s'incliner simplement devant les autres en signe de respect, quelle que soit la brutalité des persécutions et des attaques contre lui, c'était parce qu'il avait une foi inébranlable dans le bouddhisme, qui enseigne que tous les êtres possèdent, à l'état inhérent, la nature de bouddha et qu'il est possible d'atteindre l'éveil grâce à la pratique consistant à témoigner du respect aux autres. Brûlant du sens de sa mission de guider ses semblables vers l'illumination, il était fermement convaincu de la véracité du principe de causalité.

La clé pour atteindre la bouddhité et devenir heureux réside en nous. Le bouddhisme nous éveille à cette vérité. C'est pourquoi Nichiren Daishonin écrit : « *Si vous considérez la Loi comme extérieure à vous, vous ne pratiquez pas la Loi merveilleuse.* »⁸ Les authentiques pratiquants du bouddhisme de Nichiren mènent des vies fondées sur la grande Loi de la vie qui imprègne aussi tout leur être. Se laisser diriger par les circonstances

extérieures, déployer des efforts enthousiastes lorsqu'on reçoit des éloges et abandonner le bouddhisme lorsqu'on est critiqué et insulté, c'est « *rechercher la Loi à l'extérieur de soi* ». Il importe que les responsables louent et encouragent les pratiquants, et aient des échanges sincères et honnêtes avec eux. S'il existe un responsable qui se désintéresse des besoins des pratiquants ou s'exprime ou agit de façon incorrecte, le mouvement doit prendre les mesures adéquates ; par exemple, demander à des responsables centraux de lui dispenser des orientations. Mais il ne faut pas oublier non plus que, quelle que soit la personnalité de notre responsable, ou si décourageantes ou décevantes que soient ses initiatives, si cela doit porter atteinte à notre propre pratique bouddhique, cela signifie que nous sommes influencés et vaincus par les fonctions négatives.

Depuis qu'il avait rejoint le mouvement Soka, Shin'ichi Yamamoto avait observé un bon nombre de responsables aînés. Certains tenaient prétentieusement des déclarations grandiloquentes lors de réunions, mais manquaient de sérieux dans leur rapport à l'alcool ou à l'argent, et leur vie était chaotique. D'autres étaient autoritaires et faisaient souffrir leurs compagnons de pratique. D'autres encore excellaient à donner l'impression de travailler dur, sans déployer

d'efforts sincères. C'était précisément la raison pour laquelle Shin'ichi s'était juré de faire personnellement du mouvement Soka un rassemblement dont lui-même et tous les autres pourraient être fiers. Si nous prenons le manque de sérieux d'un responsable aîné comme prétexte pour justifier notre régression dans la croyance, en définitive, c'est nous qui y perdrons et souffrirons. Le fait qu'une autre personne se conduise mal ne justifie pas de réagir de cette manière. La bonne démarche, dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, est de persévérer dans la croyance, quoi qu'il advienne. Dans ce cas, nous pourrions accomplir notre révolution humaine, transformer notre karma et nous construire une vie heureuse.

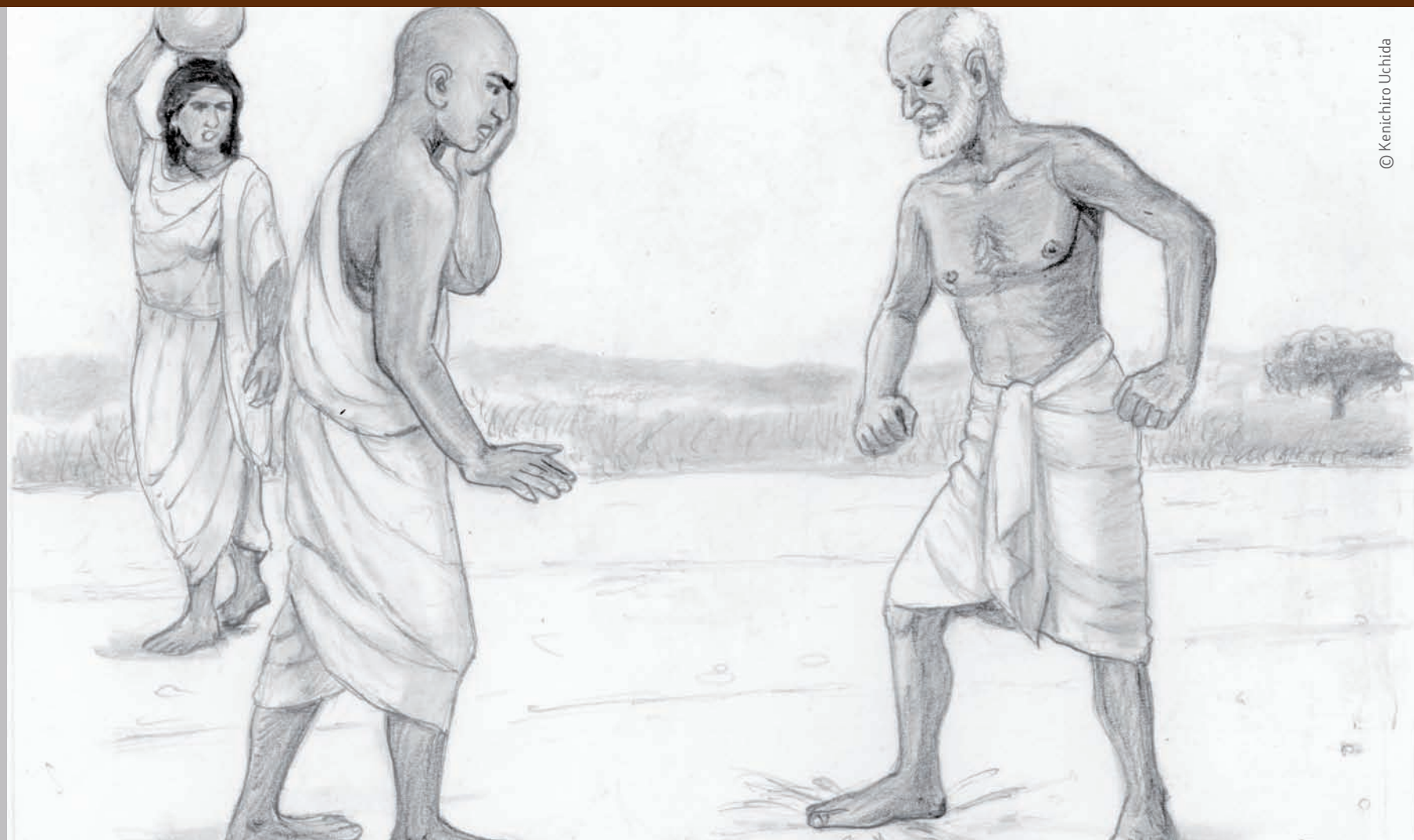
Nichiren Daishonin écrit : « *Que l'on soit tenté par le bien ou menacé par le mal, rejeter le Sûtra du Lotus, c'est se vouer à l'enfer.* »⁹ Bien entendu, dans l'idéal, tous les responsables du mouvement Soka devraient posséder une foi solide, avoir une personnalité remarquable et jouir d'une confiance et d'un respect profonds dans la société. Toutefois, le fait est que bien des responsables sont encore en train de s'efforcer de devenir ce genre de personne. Par conséquent, même s'il peut exister à l'occasion des divergences d'opinion au sein du mouvement, il importe de s'accepter mutuellement avec un esprit large, tolérant et déterminé, de rechercher la cohésion et de progresser ensemble pour la cause de *kosen rufu*. C'est également la voie du développement personnel. Le lieu de la pratique bouddhique, à l'époque de la Fin de la Loi, se situe parmi les autres, au cœur de la société, avec tous ses troubles et ses bouleversements. Par conséquent, nous ne pouvons pas nous laisser ébranler par tout ce que font ceux qui nous entourent, mais devrions continuer à adhérer à l'esprit de notre maître, avoir foi en l'enseignement bouddhique et avancer dans les activités du mouvement avec l'objectif d'atteindre la bouddhité en cette vie et de réaliser notre révolution humaine.

11

*La calomnie et la jalousie
n'effacent pas seulement
vos bienfaits et votre bonne fortune,
elles sapent aussi notre mouvement,
qui œuvre en faveur de kosen rufu*

11

Le Sûtra du Nirvana raconte l'histoire d'un garçon nommé Montagnes-Neigeuses. Alors qu'il accomplissait la pratique du bodhisattva, un démon affamé apparut devant lui et lui récita la moitié d'un verset bouddhique. Montagnes-Neigeuses aspirait vivement à entendre le reste du verset et promit



© Kenichiro Uchida

au démon de le laisser manger sa chair s'il le lui enseignait. Après que le démon eut récité la deuxième partie du verset, le garçon grimpa dans un arbre et se jeta du haut pour s'offrir au démon. À ce moment-là, ce dernier reprit sa véritable forme, celle du Dieu Shakra, et, rattrapant Montagnes-Neigeuses au vol, fit l'éloge de son dévouement altruiste au bouddhisme et lui prédit qu'il atteindrait la bouddhité, à l'avenir.

Dans cette histoire, il ne faut pas oublier que Montagnes-Neigeuses croyait offrir son corps à un démon. Elle nous enseigne que, en recherchant la Loi, nous ne devrions pas nous laisser influencer par le statut social ou la personnalité de l'interlocuteur. Même si celui qui dispense l'enseignement est un démon, où que ce soit d'autre, la voie de l'atteinte de la bouddhité consiste à rechercher résolument la Loi et à avancer coûte que coûte.

11

Si des pratiquants se calomnient, se haïssent ou s'empêchent de progresser, même s'ils insistent sur la véracité de la Loi bouddhique, ils s'opposent intérieurement à l'intention de Nichiren Daishonin

11

Une autre anecdote bouddhique, qui apparaît dans le *Traité sur la grande perfection de la sagesse* (attribué à Nagarjuna), raconte l'histoire d'un brahmane qui mendiait des yeux. Dans une existence passée, Shariputra, connu comme le plus sage des disciples de Shakyamuni, pratiquant la voie du bodhisattva, accomplissait la pratique du don lorsqu'un brahmane apparut et lui demanda un de ses yeux. En réponse, Shariputra s'arracha un œil pour le lui offrir. Le brahmane, au lieu de le remercier, déclara que son œil sentait mauvais, cracha sur celui-ci en le jetant par terre et le piétina. Shariputra était stupéfait. Il en conclut qu'il ne pourrait pas aider une telle personne et renonça à sa pratique de bodhisattva.

Il est normal de juger que notre action est méritoire et d'être incités à redoubler d'efforts lorsque nous sommes reconnus et loués par ceux qui nous entourent. Le rôle d'un responsable consiste notamment à reconnaître, à complimenter et à encourager ceux qui déploient des efforts dévoués et sincères. Cependant, même si nous ne sommes pas félicités ou appréciés à notre juste valeur, il importe de ne pas en vouloir aux responsables ou à d'autres pratiquants et perdre finalement notre enthousiasme. Cela ne fera qu'effacer nos bienfaits et notre bonne fortune, et constituera un frein à notre

développement. La pratique bouddhique est un combat contre les fonctions négatives dans notre propre vie. Ces fonctions négatives useront de tous les moyens possibles pour saper l'enthousiasme et la foi d'une personne qui déploie des efforts sincères dans sa pratique bouddhique. Il peut nous arriver de nous demander pourquoi nous rencontrons sans cesse de telles difficultés. Mais rien ne passe inaperçu du *Gohonzon*. À la lumière de la loi de causalité, plus nous œuvrons en faveur de la Loi merveilleuse et plus grande est la bonne fortune que nous accumulons dans notre vie.

Dans ce processus de création d'un grand courant de *kosen rufu* durant la deuxième phase amorcée par le mouvement, les facteurs de destruction potentiels étaient la jalousie et la calomnie. C'est pourquoi Shin'ichi tenait à clarifier ces éléments essentiels afin de les couper à la racine. Il poursuivit : « *Si des pratiquants se calomnient, se haïssent ou s'empêchent de progresser, même s'ils insistent sur la véracité de la Loi bouddhique, ils s'opposent intérieurement à l'intention de Nichiren Daishonin. C'est une grave offense à la Loi. Je vous demande de ne jamais oublier ce point. L'être humain est un animal dominé par les émotions. Il peut arriver à chacun de vous de se dire qu'il n'aime pas telle ou telle personne avec laquelle il va devoir faire équipe, mais a*

du mal à s'entendre. Dans ce cas, priez de tout cœur pour être capable de créer la cohésion avec elle et de la respecter. Vous pourrez alors transformer votre état de vie. Ce changement accompli, vous serez capable de vous entendre avec n'importe qui. L'important, c'est la bonne entente. C'est de là que naissent l'amitié et la fraternité. Vous trouverez ainsi du plaisir à pratiquer et pourrez remporter la victoire. » Les responsables de la préfecture rassemblés au Centre culturel d'Ehime tendaient l'oreille aux propos de Shin'ichi, le visage grave.

« À cet égard, la vie est un perpétuel combat contre notre karma négatif. Nombreux sont ceux qui subissent leur karma et renoncent à lutter contre leur destinée. Toutefois, tant que vous garderez la foi et pratiquerez activement, vous pourrez inmanquablement surmonter toutes sortes de difficultés. Une voiture ne démarrera jamais si vous ne mettez pas le moteur en marche. Mais, une fois que vous l'avez fait, vous pouvez diriger votre véhicule là où vous le souhaitez, à droite ou à gauche. Il en va de même pour votre vie. Lorsque ce moteur que l'on appelle la foi est mis en marche, vous pouvez gravir une pente semée d'obstacles, transformer le karma accumulé depuis des vies antérieures et suivre avec joie et sérénité le chemin de votre vie, tel que vous l'imaginez. Par conséquent, luttons et remportons la victoire ! Ensemble, créons l'histoire de notre propre vie ornée de victoires ! » Shin'ichi formulait ces propositions comme s'il s'adressait à chacun des responsables de chapitre nouvellement nommés dans tout le pays.

Le troisième jour de son séjour à Ehime, le 18 janvier, l'événement principal était la pratique célébrant le 18^e anniversaire de la création du chapitre Matsuyama, qui devait se tenir dans la soirée. Au début de l'après-midi, Shin'ichi se rendit dans un supermarché situé dans cette ville en compagnie de Seitaro Kumekawa, responsable pour l'île de Shikoku et de quelques responsables des femmes de la préfecture d'Ehime. En effet, dans un supermarché, on peut découvrir certains aspects de la vie des habitants ; en observant les produits qui se vendent bien, on peut également connaître les goûts locaux et la conjoncture économique de la région. Le prix de certains produits variant selon les endroits, Shin'ichi souhaitait aussi avoir une idée du coût moyen de la vie à Matsuyama.

En descendant de voiture, il aperçut un stand installé devant l'entrée du magasin. Une vieille dame portant une épaisse écharpe autour du cou et un foulard sur la tête vendait des condiments à base d'algues. Bien que chaudement habillée, elle avait l'air frigorifiée. Shin'ichi se dirigea tout droit vers son stand : « Chère madame, vous avez l'air d'avoir très froid ! » Intriguée, la femme regarda

Shin'ichi, qui lui acheta quelques produits étalés devant elle. Tout en les prenant pour les emballer, la femme arbora un sourire, les yeux brillants. En recevant son paquet, Shin'ichi la remercia chaleureusement. La femme s'inclina à de multiples reprises pour exprimer sa reconnaissance à son client qui lui recommanda, avant de disparaître dans le supermarché : « Ne prenez pas froid et prenez bien soin de vous ! Restez longtemps en bonne santé ! » Même face à des inconnus, quelques échanges permettent de créer des liens. Qu'il s'agisse ou non d'un pratiquant, Shin'ichi avait coutume d'adresser spontanément des mots de réconfort et d'encouragement lorsqu'il voyait des gens qui travaillaient en tremblant de froid et se donnaient beaucoup de peine dans leur entreprise. L'humanisme enseigné par le bouddhisme ne consiste pas à vivre différemment des autres. Il consiste à adresser des paroles d'encouragement aux personnes qui se démènent face à des difficultés. Il consiste aussi à partager la joie d'autrui. C'est dans ces expressions de sympathie que réside l'humanisme.

Après sa visite au supermarché, Shin'ichi se rendit chez Naokazu Hanyu, qui avait été le premier responsable des pratiquants de Matsuyama et habitait dans le quartier de Doi-machi, dans la banlieue de cette ville. Lui et son épouse Misako avaient œuvré sincèrement à la réalisation de *kosen rufu* à Matsuyama, tout en formant de nombreuses personnes de valeur. Le magasin de kimonos qu'ils tenaient en ville était prospère et ils jouissaient de la confiance des habitants. Différentes réunions du mouvement local se tenaient à leur domicile, de pur style japonais, qui évoquait l'architecture traditionnelle d'un château. Shin'ichi souhaitait les rencontrer pour louer leurs efforts sincères.



Shin'ichi achetant à une vieille dame des condiments à base d'algues.

11

La sincérité constitue la force de persuasion la plus éloquente de l'être humain. Un cri venu du tréfonds du cœur est capable de briser un rocher obstruant la voie

11

Naokazu Hanyu, qui avait d'épais sourcils et une robuste constitution, était un homme entier et strict. Il était âgé de cinquante-huit ans. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il se trouvait en Manchourie, d'où il avait regagné le Japon au risque de sa vie. À son retour, il avait recommencé sa vie à zéro en ouvrant un magasin de vêtements et accessoires. Il travaillait tous les jours, de 6 heures à 22 heures passées. Il lui arrivait parfois d'aller vendre des vêtements à bicyclette. Il avait travaillé péniblement, croyant dur comme fer que tout ce qui comptait dans la vie, c'étaient la conviction et les efforts. Il exigeait toujours la perfection, au point d'apostropher violemment les membres de sa famille, lorsque ces derniers ne rangeaient pas correctement leurs chaussures ou quand il trouvait de la poussière dans la maison. Sa femme et ses trois enfants devaient ainsi vivre constamment dans une tension extrême. Ce n'était pas un foyer respirant la gaieté.

En 1962, la sœur aînée de Misako avait parlé du bouddhisme à sa cadette, qui avait fait part à son mari de son désir de commencer à pratiquer.

Ce dernier lui avait rétorqué : « Seules les faibles choisissent de dépendre d'une croyance. Toute religion est un opium. Puisque c'est moi qui nourris la famille, si tu veux prier pour quelque chose, prie pour moi ! »



Misako avait cependant réitéré son souhait de se convertir au bouddhisme. C'était pourtant quelqu'un qui n'avait jamais exigé quoi que ce soit jusqu'alors. Face à la requête désespérée de sa femme, Naokazu avait finalement accepté. La sincérité constitue la force de persuasion la plus éloquente de l'être humain. Un cri venu du tréfonds du cœur est capable de briser un rocher obstruant la voie. Naokazu avait décidé de commencer, lui aussi, à pratiquer, dans l'intention d'observer ce qui attirait autant sa femme dans le mouvement Soka.

11

C'est lorsque notre vie est en accord avec la Loi de la vie que notre conviction prend toute sa valeur et que nos efforts portent leurs plus belles fleurs

11

Bien qu'il fût désormais partie du mouvement, Naokazu Hanyu ne faisait presque jamais *Gongyo*. Un jour de neige, quelques mois plus tard, il roulait dans sa voiture sur un chemin de montagne pour aller encaisser des recettes chez des clients. La route était si étroite qu'il fallait ralentir et être extrêmement attentif en croisant une autre voiture. Ce jour-là, il était pressé et avait appuyé à fond sur l'accélérateur. Juste à ce moment-là, un car avait surgi d'un virage, en face de lui. Il avait

donné un coup de frein. Le véhicule s'était retourné sur lui-même, puis avait glissé sur la chaussée verglacée, sans s'arrêter. Il y avait une vallée profonde en contrebas. Les mots *Nam-myoho-renge-kyo* s'étaient échappés de sa bouche, malgré lui, en songeant qu'il allait tomber. Il s'était agrippé au volant. Fait étonnant, la voiture s'était arrêtée de justesse. Naokazu s'était senti vidé de toute force et était demeuré immobile. Quelque instants après, il avait ouvert la porte pour sortir de voiture. Il s'est dit alors : « *J'ai été sauvé... Est-ce le Daimoku qui m'a sauvé la vie ? J'ai toujours pensé que je ne pouvais compter que sur mes efforts dans la vie. Mais, à l'instant, je ne pouvais vraiment rien faire...* »

Il avait pris réellement conscience que, face à un événement inattendu, ni la conviction ni les efforts ne servaient à rien, que quelque chose de l'ordre du « destin » pouvait exister. Pour que la conviction et les efforts portent leurs fruits, il faut d'abord connaître l'orbite correcte de la vie. Combien de gens, qui aspirent pourtant ardemment au bonheur, versent des larmes de douleur ? C'est lorsque notre vie est en accord avec la Loi de la vie que notre conviction prend toute sa valeur et que nos efforts portent leurs plus belles fleurs.

Naokazu avait pensé que le fait qu'il ait récité *Daimoku* et ait eu la vie sauve durant l'épisode qu'il venait de vivre était peut-être dû au hasard, mais qu'il ne pouvait pas non plus nier facilement cette réalité. Encore sceptique, il avait néanmoins décidé de commencer

à pratiquer. Étant obstiné de nature, il s'était investi à fond dans la récitation de *Daimoku* et les activités au sein du mouvement. Peu après, il avait fermé son magasin pour se lancer dans le commerce de kimonos. Il s'était donné beaucoup de mal dans la pratique et dans son travail. Sa nouvelle activité décollait progressivement. Il avait senti que ses efforts dans la prière et pour partager le bouddhisme avec les autres se répercutaient directement sur les résultats de son commerce. ■

1. Écrits, 389.

2. Quatorze types d'oppositions énumérés dans les *Annotations sur le Commentaire textuel du Sûtra du Lotus de Miaole* (711-782) sur la base du contenu du troisième chapitre du Sûtra du Lotus *Analogies et Paraboles*. Ce sont quatorze oppositions à la Loi, ou aux enseignements du Bouddha, ou aux personnes qui ont foi en elle et la pratiquent. Ces oppositions sont : (1) l'arrogance ; (2) la négligence ; (3) les vues erronées concernant le soi ; (4) une compréhension superficielle ; (5) l'attachement aux désirs terrestres ; (6) l'absence de compréhension ; (7) l'absence de foi ; (8) une attitude renfrognée ; (9) les doutes ; (10) la calomnie de la Loi ; (11) le mépris ; (12) la haine ; (13) la jalousie ; (14) la rancune.

3. Écrits, 761.

4. WND-II, 24.

5. SdL-III, 88.

6. En chinois, ce passage est écrit en 24 caractères et on dit également qu'il traduit l'enseignement essentiel du Sûtra du Lotus. Par conséquent, on considère que le bodhisattva Jamais-Méprisant a propagé le Sûtra du Lotus en 24 caractères.

7. SdL-XX, 256.

8. Écrits, 4.

9. Écrits, 284.

NDLR : p. 9-12, traduction non définitive, à partir du japonais.

Ne pas cacher ce que l'on a sur le cœur

Kitsuko Kurabayashi, aînée dans la pratique, poursuit son récit avec l'une de ses rencontres avec Daisaku Ikeda et nous livre un précieux message sur la persévérance et la patience.

MA fille Kiyoko est née en 1975. Si je suis encore en France aujourd'hui, c'est grâce aux différents encouragements de Daisaku Ikeda et à la récitation du *Daimoku*. Récemment, Daisaku Ikeda a cité Helen Keller ¹ : « *Il faut gagner vis-à-vis de nos difficultés avec patience. Au final, on gagne.* » Ainsi, quoi qu'il arrive, il ne faut pas être vaincu. Plusieurs fois, j'ai souhaité retourner au Japon, mais je suis toujours là, même après le décès de mon mari ! Ma mission était bien ici et l'est encore maintenant. J'ai continué, jusqu'au bout, à pratiquer pour alléger le karma de notre couple. Grâce à cette souffrance, j'ai récité avec persévérance *Nam-myoho-rence-kyo*, j'ai assisté aux activités, j'ai rencontré un maître bouddhiste. Pourquoi ? Pour le bonheur, pour la liberté, pour la joie ! Je n'ai jamais douté de notre pratique qui a pour objectif l'établissement d'un bonheur profond. Dans notre vie, on ne sait jamais ce qui va nous arriver ; mais, si on pratique matin et soir, la souffrance s'en va et il existe une réponse, qui nous permet de vivre sans regret. Ce n'est évidemment pas facile de transformer notre vie, mais, si on n'abandonne pas, c'est possible.

Rencontre avec Daisaku Ikeda

J'ai rencontré Daisaku Ikeda huit fois, sur les treize fois où il est venu en France. J'ai beaucoup de souvenirs avec lui. En tant que jeune fille au Japon, je le voyais en réunion mensuelle, mais de très loin. À Paris, j'ai eu l'occasion de lui parler. Je me souviens d'une rencontre en 1987.

C'était sur un bateau-mouche. M. et Mme Ikeda étaient installés à l'arrière du bateau. Quand l'embarcation a commencé à voguer sur la Seine, un de ses secrétaires m'a appelée : j'étais très surprise. Daisaku Ikeda m'a juste dit : « *Je comprends tout, mais ça va aller.* » Mme Ikeda m'a également encouragée : « *Ton mari est toujours présent dans les activités. S'il ne fait pas Gongyo, tu peux le faire pour lui. Ne t'inquiète pas.* » J'étais vraiment très émue, très touchée par leur bienveillance.

Je reste frappée par la gentillesse de Daisaku Ikeda. Teruo, mon mari, prenait toujours des congés pour l'accompagner, lorsqu'il venait

en France. Une fois, il l'avait accompagné à l'aéroport de Roissy pour qu'il prenne le Concorde. Il lui a raconté que j'étais soucieuse à propos de la santé de ma mère. Daisaku Ikeda lui a dit : « *Il ne faut pas s'inquiéter et avoir confiance, il y a une deuxième vie. Je vais lui envoyer des Daimoku.* » Quelques jours plus tard, mon frère m'a écrit du Japon pour m'annoncer que ma mère avait reçu un bouquet de fleurs de la part de Daisaku Ikeda. En calculant les dates, je me suis rendu compte qu'il avait dû l'envoyer le jour même où il avait parlé avec mon mari ! Et après, quand ma mère est décédée, il a envoyé un bouquet funéraire. J'éprouve vraiment une très grande reconnaissance envers M. et Mme Ikeda.

Dialoguer

Le dialogue est très important. J'ai donné beaucoup d'encouragements, et, finalement, en retour, j'ai été encouragée. Comme écrit Nichiren : « *Le fait d'allumer une lanterne pour les autres permet d'éclairer son propre chemin.* »¹ Il faudrait éviter de cacher ce que l'on a sur le cœur et dialoguer avec des aînés et des pratiquants. Cela permet de comprendre pourquoi l'on souffre.

Patience et persévérance...

Je me suis également inspirée de l'encouragement de Daisaku Ikeda, comme quoi il faut atteindre un bonheur profond, quoi qu'il arrive. Réciter *Daimoku*, ce n'est pas toujours facile et avec des résultats rapides. Mais il ne faut jamais abandonner la pratique, il faut faire confiance au *Gohonzon*. On obtient toujours une « protection », c'est sûr. Car *Nam-myoho-rence-kyo* représente la vérité. Il faut évidemment une grande patience et une grande persévérance.

En cas de doutes

Parfois, on peut avoir des doutes, c'est normal. Ils peuvent apparaître pour plusieurs raisons : d'abord petites, elles peuvent devenir importantes. Il faut alors « parler » devant le *Gohonzon*, réciter sincèrement *Daimoku*, même si parfois c'est de courte durée, prier sincèrement : « *Mais, enfin, je ne peux pas abandonner mon combat !* » On n'en a pas forcément conscience, mais la fonction négative attaque et rend légitimes nos côtés les plus faibles. Au moment des difficultés,

on a donc le choix : soit on prend le mauvais chemin et on abandonne ; soit on prend le bon chemin, pour vaincre notre négativité intérieure.

Aujourd'hui...

Je suis convaincue que, grâce à toutes mes activités de jeune fille, j'ai accumulé de la bonne fortune à tout point de vue (santé, financier, les enfants). Mes deux enfants ont toujours été très gentils, et ils sont mariés. Mon fils Hisao est reparti au Japon pour faire une école de commerce et travaille aujourd'hui pour la SGI. Ma fille Kiyoko a suivi des études de langues orientales et est salariée chez Nissan. J'ai aussi une merveilleuse petite-fille. Mon mari est décédé en 2009 et m'a laissée à l'abri du besoin financier. Grâce à *Daimoku*, j'ai vraiment pu transformer mon karma et affronter mes difficultés avec lui. Mais ce n'est pas terminé ! Ma mission continue, ici et maintenant ! ■

1. WND-II, 1060.



Kitsuko en Camargue avec sa fille. Avril 2010.



L'unité commence par notre révolution intérieure

« Vivons les Écrits de Nichiren et remportons la victoire ! » *C'est l'une des orientations proposées aux jeunes femmes de France. Ce mois-ci, nous vous proposons de poursuivre l'étude de l'Écrit Différents par le corps, un par l'esprit.*

RÉALISER la cohésion entre personnes semble parfois difficile, voire impossible ! Même en partageant et en avançant vers le même but, certaines situations nous apparaissent comme insurmontables... Ne pas attendre, faire le premier pas vers l'autre, que la personne ait raison ou pas, demande des efforts courageux et nous amène sur le chemin de notre propre

révolution humaine. Décider de prendre l'entière responsabilité de cette cohésion c'est réussir à se fonder sur la Loi. « *Cette unité ne peut se faire sous la contrainte* » mais plutôt en progressant ensemble tels que nous sommes, de façon harmonieuse. Cet esprit d'unité est la clé de la victoire pour réaliser la paix et le bonheur de l'humanité au niveau le plus profond. ■

Nichiren Daishonin

Une seule personne finira par échouer si ses buts sont contradictoires. En revanche, cent, mille personnes animées d'un même esprit sont assurées de réaliser leur projet. Bien que nombreux, les Japonais auront du mal à réaliser quoi que ce soit, parce qu'ils ont l'esprit divisé. À l'inverse, j'ai la conviction

que, malgré leur petit nombre, Nichiren et ses disciples réaliseront la mission suprême de transmettre le Sûtra du Lotus, parce qu'ils agissent dans l'esprit d'*itai doshin*.

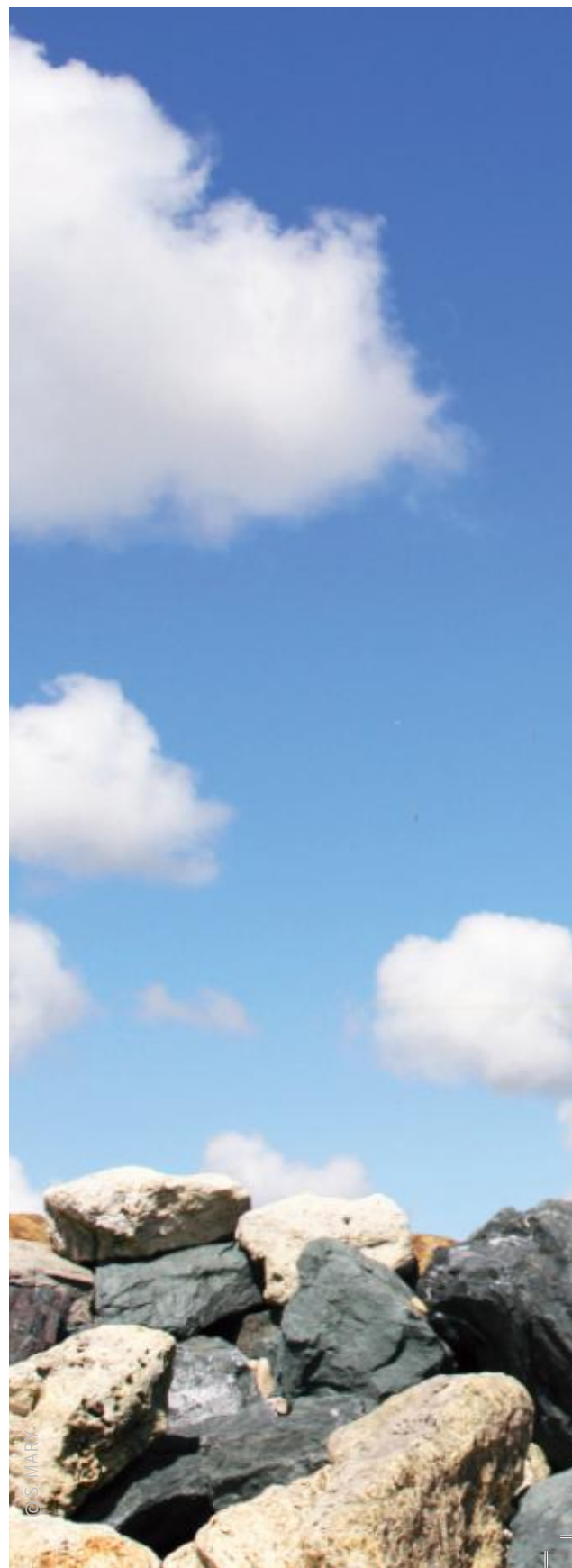
Différents par le corps, un par l'esprit.
(Écrits, 622)

Daisaku Ikeda

Notre cœur est ce qui importe le plus. Être fermement résolu dans son cœur consolide notre cheminement vers la victoire. Tout commence par le changement de notre propre attitude ou état d'esprit. Cela s'applique également à la création d'une unité solide. Si les membres d'une association sont constamment en rivalité, s'accusant et se critiquant les uns les autres, ils ne seront jamais unis. Puisqu'un mouvement est composé d'êtres humains, nous rencontrons inévitablement toutes sortes de personnes différentes. Parfois, il peut arriver que certaines personnes possèdent des caractères apparemment incompatibles entre elles. C'est pourquoi, à moins de faire notre révolution intérieure, nous ne pourrions pas forger des liens entre nous pour une cause commune, au-delà de nos différences. (...) Naturellement, nous avons tous des personnalités et des tempéraments différents. Mais cela n'implique pas pour autant que les autres soient différents de nous. Nous ne devrions pas les discriminer, les exclure ou les rejeter. L'important est de se respecter mutuellement, d'accepter les différences des autres avec un cœur large, libre de toute distinction entre soi et les autres. (...)

Nichiren nous exhorte aussi à « *devenir aussi inséparables que les poissons et l'eau dans laquelle ils nagent* ». (Écrits, 216) Cela signifie ressentir de l'affinité ou de la camaraderie pour toute personne venue rejoindre notre mouvement avec l'intention d'étudier et de pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin, et d'agir en faveur de la paix dans le monde. Cela s'applique également à toute personne avec qui nous entrons en contact dans notre vie quotidienne, en dehors de notre mouvement. Quand nous parvenons à dépasser la tendance à se focaliser sur nos différences avec les autres, la Loi merveilleuse, dont la fonction est de relier et d'harmoniser toute chose dans l'univers, se manifeste dans nos vies. (...) C'est par notre révolution intérieure et en contribuant à initier une solide cohésion que nous pourrions dépasser l'attachement à notre égo. Nous établissons ainsi une foi fondée sur l'esprit de chérir la Loi bouddhique. Faire de la Loi le fondement de notre pratique est la véritable essence de l'esprit d'« *un même cœur dans des corps différents* ».

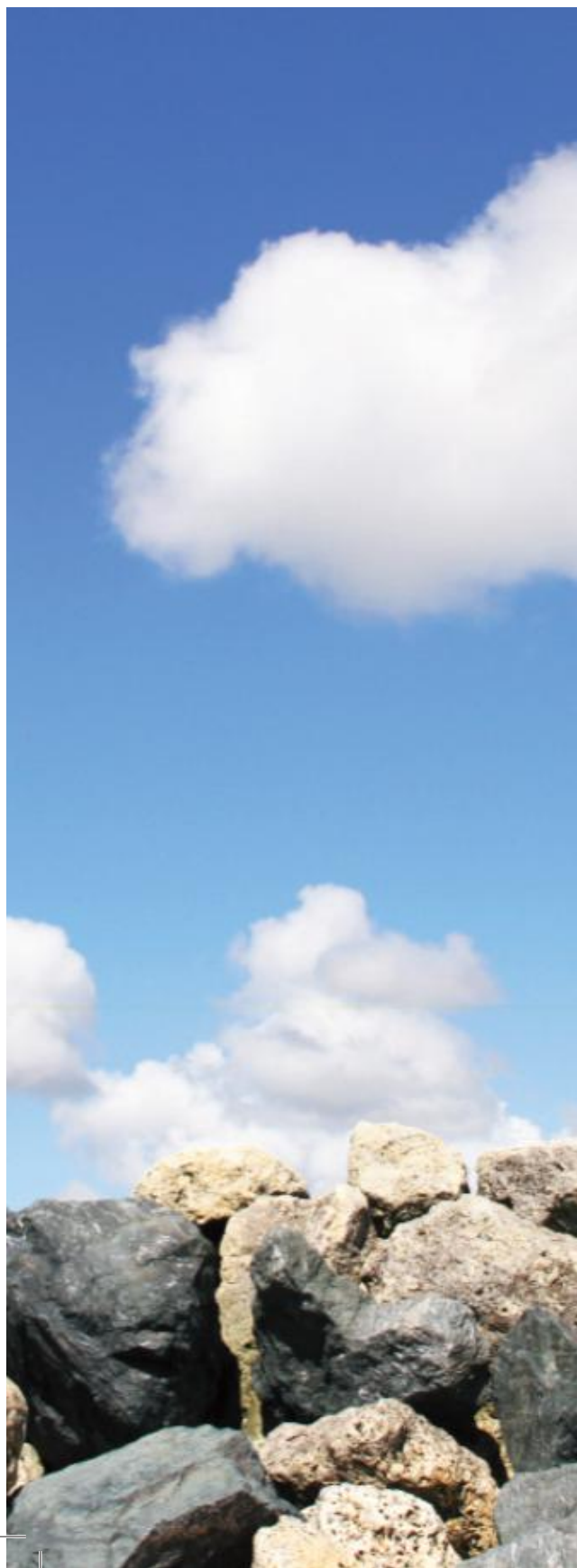
Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin, vol. 6, Sur Itai Doshin, pp. 41-43.





L'étude bouddhique, pilier de la croyance

Dans le cadre de nos pratiques locales régulières, nous vous proposons d'étudier les passages suivants de La Nouvelle Révolution humaine.



Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*

La maîtrise de l'étude bouddhique, qui exige une rigueur et une assiduité comparables à celle d'un maître du maniement du sabre, est une tradition du mouvement Soka, et ce dernier ne doit jamais dévier de cet esprit fondamental. Pour autant, il importe de veiller à modifier et à actualiser les systèmes pour rester en phase avec l'époque. Si une organisation ne réagit pas promptement aux mutations, elle deviendra rigide et réfractaire au changement.

Dès le début de la deuxième « Année de l'étude », Shin'ichi Yamamoto concentra toute son énergie sur le développement du département d'étude. (...)

L'ardeur à approfondir le bouddhisme de Nichiren Daishonin se répandait aux quatre coins du Japon. Après l'activité d'étude du niveau avancé, organisée le 15 janvier, celle du premier degré se tint le 29. Quelque 115 000 candidats y furent admis et devinrent ainsi membres du département. Le 5 février se déroula l'épreuve orale du niveau avancé et 29 000 candidats y furent reçus. Le 12 février, une semaine plus tard, 470 000 participants se présentèrent au niveau de base, et 164 000 le réussirent.

La majorité des candidats au niveau avancé n'avait pas seulement étudié en vue de leur activité d'étude, mais avait aussi passé la fin

de l'année et le début de la suivante à aider d'autres pratiquants à étudier, pour préparer le premier degré et le niveau de base. À leurs yeux, cette période de préparation constituait aussi une occasion de former des personnes de valeur et d'enseigner le bouddhisme, dans le cadre de petits groupes d'étude. Un responsable des hommes se rendait même chez des pratiquants, tard dans la soirée, afin d'aider ceux qui avaient dû faire des heures supplémentaires au travail à préparer l'activité d'entrée au département d'étude. Ceux qui étudiaient, de même que ceux qui aidaient les autres, déployaient des efforts méritoires. Tous aspiraient à faire de l'étude bouddhique le pilier de leur croyance. Le mouvement Soka était porté, à l'aide des enseignements bouddhiques, par une dynamique d'ouverture d'une toute nouvelle envergure.

Un élan se crée :

Grâce à une ferme détermination

de remporter la victoire ;

Grâce à une action dictée par une

motivation personnelle et autonome ;

Grâce à une réactivité sans faille ;

Grâce à des efforts pour lutter

dans une atmosphère amicale et

s'inspirer mutuellement ;

Et dans tout combat, ceux qui sont portés

par un élan remportent la victoire.

Cap 1006, pp. 8-9.

L'ÉTUDE bouddhique est, avec la foi et la pratique, l'un des trois piliers du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Comme il nous y exhorte dans *La réalité ultime de tous les phénomènes* : « *Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude. Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de Loi bouddhique.* » (Écrits, 390)

L'étude régulière, associée à une pratique constante, est la clé pour alimenter notre croyance, surmonter les obstacles, relever

concrètement nos défis et transmettre au mieux cet enseignement. Grâce à une telle étude, nous pouvons rester connectés à l'intention de Nichiren Daishonin et au cœur de notre maître, quelles que soient les circonstances.

Appuyons-nous sur la richesse des textes que nous offre cet enseignement et sur les précieux écrits que le président Ikeda nous laisse en héritage, pour créer un bel élan d'échange et d'encouragement dans nos rencontres régulières. ■

Gagnez avec courage et conviction !

La réunion mensuelle du mois de juillet couronne deux mois d'activités des femmes, et célèbre le 3 juillet, jour de la relation de maître et disciple. Myriam Giraux, Robert Rescoussié, Toshihide Soga, Nazim Delaine et Laurent Dervieu sont intervenus.

L'UNITÉ de maître et disciple ne passe pas par l'intellect. À la question « *Ai-je un ami sur qui compter ?* », Daisaku Ikeda écrit : « *Un cœur courageux, c'est là mon seul ami.* » Autrement dit, plutôt que d'attendre quoi que ce soit de l'extérieur, il nous encourage à revenir et trouver en nous-même la base qui permet de conduire notre propre vie ; et c'est là que l'on rencontre notre maître.

En 2006, D. Ikeda a annoncé la nouvelle ère, celle des disciples, et a lancé ce vibrant appel : allez jusqu'au bout de vous-même et triomphez avec panache ! Et, de cette année 2013, il a dit qu'elle ouvrirait la voie de l'avenir éternel de notre mouvement. En ce sens, il nous encourage à réaliser une nouvelle révolution humaine, et à se faire surprendre par nos propres résultats.

Quand est-ce que l'on construit notre propre histoire ? Principalement lorsque l'on traverse des moments difficiles. Lorsque l'on n'est pas en accord avec la Loi de la vie, nous sentons que quelque chose ne va pas dans notre vie. C'est à ce moment-là qu'il faut approfondir, changer, afin de concrétiser la réalité du *Gohonzon*, c'est-à-dire de faire converger l'intérieur — notre état de bouddha — avec l'extérieur. Et, en premier lieu, quel encouragement nous donne Nichiren dans ses écrits ? Tout d'abord, d'avoir confiance. C'est important de reconnaître ce qu'il faut changer, mais plus encore de développer l'attitude d'aller de l'avant, afin de changer l'impossible en possible et remporter une victoire concrète. C'est pourquoi l'esprit de défi est fondamental, car c'est aller au-devant des difficultés pour *kosen rufu*.

Dans son éditorial, D. Ikeda écrit : « *Mon maître spirituel et deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, était toujours prêt à relever de plus grands défis. Les grands défis sont l'occasion pour nous de poursuivre notre révolution humaine et de changer notre karma plus rapidement. Ils ouvrent grand la voie vers la manifestation de la bouddhité en cette vie.* »

Le principe d'« écarter le provisoire et révéler le définitif » commence par le défi que l'on se lance au cœur même des difficultés. C'est s'éveiller au fait que tout ce que l'on vit fait partie de notre propre mission en tant que bodhisattva sorti de la terre, et cela nous amène à nous engager avec toute notre vie.

Dans son éditorial, D. Ikeda parle du dialogue et du défi que représente le fait de parler du bouddhisme aux autres. Loin d'être une vision fermée, c'est une attitude qui englobe tout.

Il écrit : « *Le célèbre éducateur danois Hans Henningsen a dit : "Le dialogue prend tout son sens précisément quand les opinions, les points de vue et les personnalités diffèrent entièrement".* » Lorsqu'on se trouve en désaccord avec autrui, c'est de notre propre capacité à pouvoir englober les autres, avec leur vision différente, qu'il s'agit. Notre cœur est comme une ville : c'est nous qui choisissons le nombre d'habitants qui vivront dedans !

Aujourd'hui, grâce aux trois présidents, MM. Makiguchi, Toda et Ikeda, les fondations du *kosen rufu* mondial sont établies. C'est à nous, maintenant, d'amener le bouddhisme à une autre dimension, d'aller beaucoup plus loin.

Le 18 novembre 2013 sera le point de départ : c'est pour cela que D. Ikeda parle de partager le bouddhisme avec les autres. ■



© S. MARY

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

L'ESPRIT DES SÉMINAIRES BOUDDHIQUES

FORUM DU MOIS D'AOUT



À paraître le 29 juillet !